

## **LE RETOUR D'ARKADINA**

(Proto-Théâtre)

Avertissement :

*Le retour d'Arkadina* est une version de « Acte Vegas » texte commandé l'année de la Russie par le metteur en scène Geoffrey Coppini. Il s'agissait décrire l'Acte V de « La mouette » de Tchekhov. Une suite, version 2010. Retrouver Macha, Nina, Arkadina et Trigorine dans les fumées d'une boîte de nuit hors service qui s'appelait Le Vegas. La pièce a été créée à Marseille dans le cadre d'ActOral 10 par Last Cie puis repris à Aix en Provence.

## **Levée de rideau**

### **Le striptease d'une aveugle**

PROLOGUE (voix avec bande son bruits d'eau type piscine, c'est du moins ce que j'entends mais il s'agit de la boîte de nuit). La voix (récitant ? voix off ?) décrit, rappelle. Tente de situer ou plutôt de raccorder.

« Dans le cabaret il y a un bassin avec un phoque.  
Les clients lui donnent des morceaux de poisson tranché qu'ils achètent et lui lancent.  
Ils l'appellent Anton.  
Il y a un bruit d'eau assez étrange.  
On dirait un bocal.  
On est dans un bocal.  
Il n'est plus question du lac. Vous vous souvenez, ce lac. Ce lac terrible.  
Celui-là auprès duquel un demi-vieux au nom allemand (Dorn en allemand, c'est une épine non ?) s'écriait : « *Comme ils sont tous malheureux. Comme ils sont fous. Que d'amour... !* »  
Mais ça c'était la version Duras. Parce qu'à la fin de l'acte I, li-tté-ra-le-ment, ça donnait plutôt : « *Comme ils sont tous nerveux ! Comme ils sont tous nerveux !* » (2 fois)  
« Et que d'amour ! Ô lac enchanteur...etc... »  
Adamov restait bien plus près du texte.

Maintenant, les jeux sont faits, rien ne va plus...  
Il y a longtemps qu'à Yalta, Anton ne se détourne plus pour cracher du sang. Il se contente de happer le poisson qu'on lui jette.  
Arthur ne hante plus les bars de nuit et Marguerite a définitivement ôté toutes ses bagues.  
Nous avons pris pied dans un nouveau siècle où comme le résumera judicieusement un commentateur  
***« Les optimistes pensent que tout est foutu et qu'on finira par manger de la merde, les pessimistes pensent qu'il n'y en aura pas pour tout le monde. »***

#### **Alias Trigorine :**

Tout ce noir. Sur vous. Et ce phoque.

#### **Alias Macha :**

C'est le deuil. Le deuil de nos vies. Nous ne sommes pas heureux.  
Même si hier... Cette Nuit... Une telle fête... Si grande.  
Immense on pourrait dire...  
Les morts sont plus vivants que nous.  
Ils sont morts parce que leurs vies, ils ne les ont jamais laissé tiédir.  
Moi je suis toujours vivante parce que je fais partie des tièdes.  
Le club des tièdes. Blanche et tiède. Voilà ce que je suis.  
L'amour, j'ai tout fait pour l'arracher de mon cœur.

Et me voilà ici.  
Mon cœur radiateur.  
Thermostat.  
Tout se régule.  
Je peux même boire sans être ivre.

**Alias Nina** (légèrement saoule)

Ne pas confondre « Sambre et Meuse » et « Sombre Conne ».  
Je suis défoncée mais pas décomposée.  
La nuit ne m'a pas semblé longue.  
A moi, les nuits dans ces lieux ne me semblent jamais longues.  
Le numéro de la fille nue et qui portait une robe cousue dans des steaks, c'était très beau.  
Comme celui de la stripteaseuse aveugle. (*Elle rit*)

Et quand le petit verrat a quitté sa piste. Le bordel qu'il a mis...

Tous les ballons éclatés, les lampes explosées..  
Au théâtre ce genre de chose n'arrive jamais. Ou alors, si...

Non, on ne peut pas imaginer ça au théâtre.  
Pas plus celui d'hier que celui d'aujourd'hui.

(*un temps*)

Quel effet ça fait un mort ?

Et puis deux.

On ne sait pas quand ça arrive.

On apprend la chose.

On ne comprend pas.

C'est abstrait.

C'est après que le vide s'installe.

Vivant, je refusais de le voir. Je lui interdisais...

Maintenant il n'est plus là. Je ne peux plus le fuir ni rien lui interdire.

Son cinéma il est terminé.

Comme ses improvisations soi disant idiotes et tout ce cirque  
autour de lui...

Lui et sa pseudo mère. Sa terrible mère.

Ils me sont rentrés dans les os.

Et le panier de prunes très sucrées il est passé où ?

Et elle ...

Maintenant elle se prend pour un radiateur. Cette conne.

**Alias Macha :**

Pas la peine de marcher.

Inutile même de se mettre à aboyer.

Il ne la voyait pas.

**Alias Nina :**

On prend le temps. On se tourne.

On l'enlève (*elle ôte sa culotte*)

On la renifle. On s'en débarrasse.

Le soleil, il est invisible. Ne pas rire.

Ne pas pleurer.

Mon corps va jusqu'où vont mes yeux.

Il répétait que les mots ne désignaient pas les choses, le monde...mais notre expérience du monde.  
Notre expérience au monde.  
Les chevaux traînaient les morts.  
Moi aussi j'étais attachée par une chaîne que je ne pouvais rompre.  
Soit.  
C'était un mauvais film.  
Des hommes se suçaient au premier plan.  
Comment je savais ?  
J'ai toujours su distinguer une bouche d'homme.  
Le contrepoint double renversable à l'octave n'est pas un contrepoint réversible (qui permet aux voix de changer de place)  
Le contrepoint ?  
On peut le définir comme l'élément de désaccord entre les voix et les parties.  
On me parlait. Eux dehors, moi enfermée.  
Une avalanche.  
Le temps est une larve.  
Avec le temps il était devenu spécialiste. Considéré comme.  
C'était sinistre.  
Deux cœurs roses. Le mouvement d'une invention.  
L'oiseau passe au dessus de la flamme.  
Dans l'usage général son nom sert à désigner inexactement d'autres oiseaux marins.  
Comment peut-on vivre dans un monde pareil ?

**Alias Trigorine :**

Nous passons une grande partie de notre temps à rechercher des lieux où le silence n'existe pas...  
Je n'aurais jamais du accepter de venir ici avec elles.  
Le passé ? Il passe.  
Il arrive que les gens dorment tout en marchant.  
Ces deux cinglées n'entendent rien, ne voient rien.  
Pour elles c'est une nuit réussie.  
Aussi blanche que du pus. Voilà la nuit.  
Maintenant, attendre ce qu'ils appellent « le finissage ».  
Et cette performance en hommage à Tchekhov... Autant craindre le pire.  
L'année de la Russie, autant craindre le pire.

**Alias Macha :**

On peut rester assise.  
Après tous les mouvements de la nuit, on peut rester assise à regarder les choses.  
Verre. Raisin. Chaussure.  
Verre. Raisin. Chaussure.  
Mettre des noms.  
Bouches sur le verre.  
Des tas d'expérience. Le cours des évènements.

Le cours des évènements.  
La marche véritable des pensées et des perceptions.  
Je n'ai jamais donné le sein à ma fille.

C'est pour ça qu'elle est partie avec son père.  
Maintenant ils vivent ensemble.  
C'était l'année où j'ai commencé le Thaï Chi.  
Puis il y a eu la baie de San Francisco. Parce que je l'avais suivi.  
Ici, un catéchisme en avait remplacé un autre.  
Les consultants se succédaient, affamés par des contrats juteux.  
On parlait de génocide économique.  
Limiter le pouvoir des prédateurs n'intéressait personne.  
Moi je n'avais qu'une idée, l'arracher de mon cœur.  
C'est pour ça que j'ai quitté le père de ma fille, que j'ai perdu ma fille.  
J'ai suivi l'autre, celui qui avait surgi ... Un vrai coup de tête.  
Tout le monde m'en avait cru incapable.  
Comment ? Elle ? Elle est partie aux States ?  
Elle a suivi ce type qu'elle connaissait à peine ? Mais vous déraillez...  
Pas un déraillement, une folie véritable, un coup de folie. Je me souviens très bien.  
L'arracher de mon cœur c'était aussi arracher tout ce qui se trouvait associé à lui : vêtements,  
nourriture, paysages... la langue.  
Et ce lac. Ce lac terrible. Là bas les lacs sont tous différents. Rien n'est pareil.  
Oui, il y a eu la baie de San Francisco.  
Il y a eu Sabine. Notes for Echo Lake.  
Sans elle je serais morte.  
Parce que bien sûr très vite j'ai su. Très vite j'ai compris.  
Rien n'avait été arraché.  
Mon cœur était resté le même.  
Il était resté dedans.  
Une véritable incrustation.  
Mais je n'en savais rien.  
Comme un insecte pris dans un bloc d'ambre, il était là.

Sabine m'a plongée dans la danse improvisée.  
On créait des pièces improvisées.  
Cette nouvelle vie pour moi, si différente...  
C'était fou. Je croyais renaître.  
Je naissais.  
Je n'avais jamais été aussi vivante.  
Les impulsions devaient aller au bout de ce qu'on avait accumulé.  
« Un outil pour la pensée » c'est ce qu'elle disait.  
Une célébration.  
Pas du corps. De l'ensemble des corps.  
Un cœur qui s'ouvre.  
Je me souviens.  
On travaillait dans le lit d'une rivière.  
On la dévalait. On charriait des pierres.  
On avait transporté de vieux matelas.  
On les entassait en tas, très haut.  
Il fallait escalader les matelas.  
Je ne savais rien de la célébration.  
Je ne sais rien de la célébration.  
Je sais seulement comment je ne suis pas morte.  
Comment j'ai arraché cet amour de mon cœur.

Je n'ai rien arraché.  
J'ai vu mon amour mort.  
Ce corps froid.  
Constantin Gavrilovitch.  
Les mains. Comment on avait placé ses mains de chaque côté du corps.  
Posées là.  
Oui, deux poissons.  
On a arraché les yeux. Ils sont là.  
Je ferme les yeux et je les vois.  
Ces mains qu'il n'a jamais posées sur moi.  
Treplev. Treplev.  
Treplev mon amour.

**Alias Nina :**

Et cette conne qui entend « ondinisme » quand on lui dit « triolisme » !  
C'est quoi ça !  
Moi, quand je joue, je suis toutes.  
Toutes les trois.  
Et je peux aussi bien être nue.  
Si on demande --- je le fais.  
Je pisse. J'écarte les jambes. Doucement. Et je pisse.  
Avec lenteur.

**Alias Trigorine :**

Pour toi c'est une jouissance de me dire des choses désagréables

**Alias Nina :**

Je m'arrête quand je veux.

Mes sphincters je les contrôle.  
Dessous -- visage ou pas-- je contrôle.  
Et mon texte, je le sais. Si j'improvise -- j'improvise.  
La table (ils parlent tous de travail à la table) je peux m'y coucher.  
Attendre.  
Pourquoi ce sourire sur ta bouche ?  
Et cette liquidité de la langue anglaise...  
C'est pas comme la russe...  
Sometimes, I start a sentence in English  
Y termino en Espanol...  
Je n'ai pas d'obligation contractuelle à fournir.  
Il faut agir.  
Je ne veux plus jouer mais être.  
Cette nuit n'est pas un épisode.  
Cette nuit marque une étape.

Rien n'est simple. Rien n'a jamais été simple.  
On exagère toujours.  
On se fait des idées.  
Maintenant c'est fini. Tout ça est fini.  
Quand ça a commencé ?

Comment il a fait.  
Attachée. Il m'a attachée. J'étais sa chose. Il le savait.  
Non, il ne savait rien.  
C'est lui qui était attaché. A elle.  
Moi je suivais. Je les suivais.  
Lui il écrivait des livres dans les livres.  
Les livres des autres. Ou leurs vies.  
Il notait tout. On ne le voyait pas mais il notait tout.  
Il appelait ça son lexique. Son lexique d'interprétation...  
Et toutes ces filles qui gloussaient après lui...  
Pas capable d'en faire jouir une seule. Mais toutes dans son lit.  
Comment je le sais ?  
Bien sûr que je le sais.  
Je le sais. C'est tout.  
Sa pine ? Au repos une cacahuète, en action un spaghetti ...  
Maintenant qu'elle est morte il change de camp.  
Il se tourne.  
Plus rien ne l'intéresse.  
Chez moi plus rien ne l'intéresse.  
J'exécute, c'est tout.  
J'exécute les monologues.  
Les monologues sont devenus des soliloques.  
Un soliloque n'est pas un monologue.  
Lui ? Une loque.  
Un auteur en loques.  
Nous ? Des locataires. Des traversées.  
Nous sommes traversées.  
Leurs textes nous traversent  
La musique a ses lois. Sa grammaire.  
Pas de phonétique ni de syntaxe.  
Moi j'ai joué mon existence sur un chiffre.  
Comme l'autre.  
Rappelez vous :  
*Une jeune fille vit depuis son enfance au bord d'un lac, une jeune fille comme vous ; elle aime le lac comme une mouette, elle est heureuse et libre comme une mouette. Mais un homme passe par là, la voit et par hasard, par désoeuvrement lui prend la vie, comme si elle était une mouette.*  
J'ai joué mon existence sur un chiffre.

**Alias Trigorine :**

Ne vois là dedans rien d'autre que ce que tu refuses d'entendre.  
Je passe mes journées à attendre.  
Mais ce n'est pas un poids. Ni même une souffrance.  
Je reste là, dans ce temps suspendu.  
Moi qui ai toujours fui les lieux de silence.  
Tu sais bien et mieux que personne à quel point je tenais à ce voyage.  
Au bout du compte on peut dire que ce n'est pas moi qui résiste mais mon corps, toute ma carcasse.  
Ce qu'auprès de moi tu as trouvé de toi t'effraie.

Quelque chose où il entre beaucoup d'évènements logiques que tu as toujours pris soin de ne pas établir.

L'imagination de l'espace peut devenir un véritable trou.

Tes colères ont toujours eu cet aspect humide, répugnant pour les autres.

**Alias Nina :**

Les femmes surtout.

**Alias Trigorine :**

Il sera toujours question de femmes entre nous.

Et c'est un point bien obscur car ni toi ni moi n'en viendrons à bout.

Souviens-toi de cet auteur tchèque dont tu as vu les livres dans ma chambre.

Celui qui t'intriguait parce qu'il assurait qu'on n'est rien qu'une flaque de pisse si on croit être celui dans le corps duquel on s'éveille.

Parce que toujours on est un autre.

Celui que depuis l'enfance on s'escrime à vouloir démolir, effacer.

Ce type ne tient pas plus de place qu'un nuage sur nos têtes.

Un radis noir.

Je ne le traduirai pas puisque ce travail, j'y ai en partie renoncé.

Il ne sera donc jamais traduit, ce qui signifie qu'il n'existe pas.

On ne lira jamais ses livres. Deux fois mort.

Je vais le tuer une deuxième fois.

**Alias Nina**

Les femmes aussi sont des livres.

A traduire.

**Alias Trigorine :**

L'attraction a ses mystères.

L'angoisse souvent lui est liée.

J'ai toujours su qu'il ne fallait pas souffrir comme on dort mais plutôt comme on marche.

Ou comme on mange.

Si on ne devient pas actif à l'intérieur de sa propre souffrance elle vous emporte.

Tout m'empêcherait de simplement imaginer qu'une nuit je pourrais me retrouver entre tes cuisses.

Découvrir cette autre ville si différente de celle où tu as vécu, et que je désirais tant que tu connaisses.

La dernière fois aussi c'était l'été.

Mais tu verras là-bas, c'est presque doux.

Les promenades dans les parcs et les jardins sont interminables.

On peut facilement s'endormir.

Les nuits sont tièdes et n'ont pas cette moiteur d'ici.

Il y a une boisson à base de menthe fraîche, légèrement alcoolisée, et qu'on peut se faire monter dans les chambres à n'importe quelle heure.

**Alias Nina :**

Je n'aurai donc pas eu un seul voyage de toi.

**Alias Trigorine :**

Je te parle comme les autres à une femme interdite.

C'est sans doute là notre drame.

C'est que dès le premier instant cette chose m'a fait trembler puis rendu fou.

Dans notre histoire il n'y a pas de langue ni de syntaxe.

**Alias Nina :**

Pour toi surtout.

**Alias Trigorine :**

En ce qui me concerne, ce n'est pas un hasard si je deviens totalement impuissant.

Comprend moi.

Tous vivent enveloppés dans une rêverie profonde. Semblables à ce fard.

Ce avec quoi tu enduis ta peau.

Je te l'ai dit. Je le répète.

Tous les bateaux et tous les ponts ils sont détruits.

**Alias Nina :**

L'enfer n'est pas si loin et n'a pas l'air de flotter sur le vide.

Il se déroule devant mes yeux.

Il prend son temps.

Les jours et les nuits.

Page 121. Ligne 11 et 12.

« *Si jamais tu avais besoin de ma vie, viens et prends-la* »

Les chevaux vont bientôt être là.

J'espère que tes valises sont prêtes.

On peut placer l'action à Stockholm. Ou à Riga.

Comme elle j'ai joué mon existence sur un chiffre.

Mais moi c'était le I Ch'ing.

Mais où est donc passé ce panier de prunes très sucrées ?

Quand l'amour s'installe dans le cœur il faut le mettre dehors.

Encore ce discours imbécile.

Quand l'amour vient se poser sur les femmes, les femmes sont des steaks.

Et les mouches y pondent.

Voilà ce que j'écrirais si je savais écrire.

Pour être franche, je pensais à autre chose.

« *On ne fait que manger, boire, dormir, et ensuite mourir... d'autres naissent et eux aussi mangent, boivent, dorment, et pour que l'ennui ne les abrutisse pas définitivement, ils mettent de la diversité dans leur vie avec des potins infâmes, de la vodka, des cartes, de la chicane...et les femmes trompent leurs maris, et les maris mentent, et font comme s'ils ne remarquaient rien, n'entendaient rien, et cette influence irrésistiblement vulgaire pèse sur les enfants, étouffe l'étincelle divine qui vivait en eux, et ils deviennent des cadavres aussi misérables que leurs pères et mères... »*

Qu'est-ce que tu me veux ?

**Alias Trigorine :**

Le jour se lève.

C'est le moment de la performance.

Nous devons changer de salle...

C'est l'année de la Russie... Borsch et Vodka à tous les étages...

Et sur le pain d'épice à la menthe de nos coussins secouons nos fables !!!

Allez les filles, bougez vous, le décor change.

**Alias Nina :**

J'entrais en scène.

C'était un bar.

Je n'avais pas d'autre moyen de me produire.

Et je voulais Briller.

D'ailleurs ma lampe de poche

Je la portais au front

sans cesse allumée.

Une chose peut bien ressembler à une autre

mais rien ne l'empêche de briller.

*En aparté et brusquement comme visité de l'intérieur Trigorine travesti se met à débiter le texte de l'acteur reine dans Hamlet (acte III scène 2)*

**Alias Trigorine :**

*Ah que plutôt, pour moi, le jour se change en nuit*

*En obscurité la lumière*

*Que l'aliment tourne en fil dans ma bouche*

*Que tout sommeil abandonne ma couche*

*Que tous mes espoirs désespèrent*

*Que je ne trouve sur la terre*

*Plus d'endroit où me reposer*

*Si jamais quand je serai veuve*

*Quelque sentiment qui m'émeuve*

*Je songe à me remarier...*

*EN VOIX OFF LE MÊME TEXTE EN RUSSE (TRADUCTION DE PASTERNAK) HAMLET  
ACTE III SCENE V*

**ALIAS NINA** (jouant-parodiant Arkadina....)

« Ah ! jeunesse ! jeunesse ! »

« je pars et ne saurai jamais pourquoi Constantin a essayé de se tuer !... »

« j'ai de l'argent, mais je suis actrice, rien que les toilettes, c'est une ruine... »

« je n'ai pas d'argent. Je ne suis pas banquier, je suis actrice... »

« Ne me martyrise pas Boris...j'ai peur... je ne suis qu'une femme comme les autres. Il ne faut pas me dire une chose pareille... »

*(se reprenant)*

Les abeilles crèvent.

Les vaches crèvent.

Sorine croyait pas si bien dire...

Frontière des espèces. Bientôt chimères et mutants.

Monstres. Sexuations. Pratiques transgenres.

Valérie Solanas mon amour Valerie Solanas ma Robespierre ma robe et ma pierre ma matrice et mon petit test...

Les gens arrivent. Les gens repartent..

Les vies sont des couloirs.

Arkadina, vous nous avez précédées.

C'est tout ce qu'il reste de vous.

S'il vous plait. Merci.

Merci. De rien. C'est un plaisir.

Allez y, je vous en prie.

Après vous. Je n'en ferai rien.

Vous aussi. Vous aussi vous avez du sang.

Du sang plein vos chaussures.

Mosaïque, parquets vernis... N'empêche.

Du sang plein les chaussures je vous dis !

Ça se voit...

Et comme l'autre dans sa cave, avec sa clef...

Ce sang là, impossible de l'effacer. Le barbu veille.

Aujourd'hui c'est une femme à barbe...

L'ultime perfection de chaque chose rejoint sa fin...

Et vous, si chatoyante, vous voilà morte...

Mais tout n'est qu'une histoire de tempo...

Son déroulement...cette logique invisible...

Engrossée d'un fils

qui se devait de la précéder dans la mort...

Lui, sa pauvre chair visible

Ses vêtements de pauvre

Son théâtre injouable...

Et ce pansement autour de sa tête...

Comment il croyait que seule sa mère...

Sa tendre mère...

*(entre le fantôme d'Arkadina en femme à barbe sexy. Elle danse un tango ralenti avec Nina puis s'adresse à elle)*

## ARKADINA

Pardon ma chère, pardon  
Je ne voulais pas vous déranger dans votre travail...  
Je ne suis que de passage.  
Ce soir il semble qu'il y a peu d'habitues.

Anton a cessé de glapir.  
Il a sans doute eu sa dose de poisson.

Et Trigorine ? a-t-il reçu sa lettre ?  
Vous pourriez regarder ?  
C'était quoi le nom ?  
Là-bas on ne m'informe pas de tout...

Continuez-vous à jouer ?

Là-bas, c'est impossible.  
Penser, boire, faire des projets, on peut.  
Faire l'amour aussi.  
Les dents, les lèvres et les couleurs c'est possible.  
Mais l'acte et le projet sont assez longs.

Je veux dire ils prennent du temps.  
Beaucoup de temps.  
C'est pas comme ici...  
Le balancement, le rythme, l'assouvissement--- vous voyez ?

On est très nombreux. Le choix est formidable.  
Comme disait Meyerhold « on n'a que l'embarras du choix... »  
D'autant plus que...  
Ha oui, c'est ça. J'avais oublié.  
Là-bas, dupliquer, répliquer, reproduire n'a plus grand sens...

Tous les morts se caressent.  
Ils parlent et se cajolent.  
Sans le moindre problème.  
Je t'aime. Moi aussi.  
Ça me plait de te prendre dans mes bras.  
Tes lèvres sont si belles.  
Ta jolie queue.  
Et le bout de tes seins.  
Plus de lui ni d'elle.  
Tous le font avec tous.  
Un incessant va et vient.  
Fréquents changements  
Embouchés pénétrés.  
Toutes avec toutes.  
Ils le font. Ils respirent.

Pas d'hésitation.  
Aucune déperdition.  
Je dessus Toi dessous  
Suce-moi debout.

Elles jouissent.

Sans entraves.

Vent frais, temps clair.  
Parfois un nuage passe sur le lac.  
Quelqu'un dit :  
Quel plaisir, recommençons.  
Encore et encore.  
Nous avons tout le temps pour nous.  
D'autres s'y mettent.  
Ils le font. Ils respirent.  
Phrases toutes simples.  
Bouches délicates.  
Tout le monde connaît parfaitement son texte.

Trigorine a-t-il reçu sa lettre ?  
On m'a dit qu'il a beaucoup changé...  
Même ses goûts sexuels ont évolué.  
Comme le temps passe chez vous...  
Et les petits déjeuners ?  
Et les journaux du matin ?  
Et les théâtres ?  
Macha a-t-elle quitté son mari ?  
A-t-on retrouvé les assassins de la femme de Meyerhold ?  
Egorgée je crois... et ils lui ont arraché les yeux.  
Mais dans l'appartement rien n'a été pris.  
On n'a touché à rien.  
On parle de la tchéka.  
On parle de beaucoup de choses dont on dit qu'il ne faut pas parler.  
Une mouette n'est pas un choucas.

Et les boutons de fleur des genres ont-ils disparus de la langue ?  
Qui a donc décidé que c'était l'année de la Russie ?  
La Russie existe-t-elle encore ?  
Et la littérature ? Est-elle encore dans les livres ?  
Que de questions !

Et comme le temps passe !  
Impossible de rester plus longtemps  
Pardonnez-moi ma chère  
J'ai promis à Sorine une partie de loto...  
*(elle s'enfuit, laissant après elle une chaussure...  
Nina prend précautionneusement la chaussure entre ses mains, la regarde longuement, la renifle et la renverse. Du sang se répand sur la scène.)*

**Alias Trigorine :**

J'écris ce que j'écris. Et rien d'autre.  
On ne choisit pas ce qu'on écrit.  
Pas plus que ce qui vous fait jouir.  
On peut se tromper d'objet.  
Critique de la fausse richesse contre critique de la fausse pauvreté.  
Les pratiques de ma vie avec les autres ?  
Spirale de la violence c'est-à-dire défiance réciproque.  
Défiance incontrôlée. Défiance incontrôlée sur visage invariable.  
C'est un point de vue trivial. Élémentaire.  
Comme chez certains la théorie du rythme.  
Ça m'a toujours suivi. Arrosé chacun de mes textes.  
Donner le change a été facile. Je suis un besogneux.  
Ma réputation s'appuie sur les femmes. Et mon endurance.  
Esclave cardiaque, comme elles, je peux tout endurer.  
Cors aux pieds, trahisons en direct, fausses couches...

De quoi il s'agit ?

Pourquoi Stanislavski met si longtemps à comprendre ce que lui sert Tchekhov à propos du personnage qu'il vient d'interpréter ?

« *Vous jouez admirablement mais ce n'est pas mon personnage. Je n'ai jamais écrit ça.* »

Tchekhov répète : « *je n'ai jamais écrit ça* » et quand Stanislavski lui demande de s'expliquer, la seule réponse est :

« *Trigorine porte un pantalon à carreau et des souliers troués* ».

Ici, le spectateur qui ne sait pas qui est Stanislavski décroche.

Et pour ajouter un peu plus d'obscurité Tchekhov précise que Trigorine fume son cigare de manière totalement ridicule.

Il fait même le geste.

Tchekhov fait le geste.

Stanislavski regarde le geste de Tchekhov tirant bêtement sur un cigare et ne comprend toujours pas.

Monsieur non plus. La fille qui est à côté de lui se demande ce qu'elle fout là.

Il mettra six ans à comprendre.

Stanislavski mettra six ans à comprendre que ç'avait été une connerie de jouer Trigorine en petit dandy avec pantalons blancs et souliers « bain de mer »...

Ma force à moi c'est que j'ai toujours su qu'en toutes circonstances je portais des pantalons à carreaux.

*(Il saute à cloche pied le jeu d'une marelle imaginaire.)*

Tennis. Raté. Short blanc. Tennis. Raté. Short blanc.

Falsification de la pratique de l'art par la théorie.

Ici la fille qui était à côté de celui qui ne sait toujours pas qui est Stanislavski prépare sa sortie.

Dispersion du sujet narrateur.

Liquidation du « *sioujet* ».

Le « *sioujet* » liquidé...

En art, comme aux échecs le cavalier, le fils se rattache au grand père ou à l'oncle.

Il doit sauter le domaine du père en remontant soit en droite ligne soit en diagonale.

Pourquoi Stanislavski a fait jouer à Meyerhold le rôle de Treplev ?

Pourquoi Meyerhold a quitté sa femme pour Zinaïda Raïkh, l'actrice qui couchait avec Essenine ?

Et qu'est-ce que le petit pâtre écolo Essenine était allé foutre entre les cuisses d'Isadora Duncan ?

A y regarder de près, son roman lyrique serait plus feuilletonnesque que le mien ?

Les cuisses d'Isadora plus musclées que celles d'Arkadina ?

Lui plus Bambi que moi ?...

C'est vrai que du côté phobies, métamorphismes, cryogénéisation et exhibitionnisme, depuis, on a fait beaucoup mieux... (*citation sonore Mikael Jackson*)

Ici la fille qui était à côté de celui qui ne sait toujours pas qui est Stanislavski et encore moins Meyerhold ou Essenine sort.

En Sibérie, les palmiers ne poussent pas...

Moi aussi on m'a mis dans le clan des inutiles et des carnassiers.

Avec Gorki, moi aussi j'ai chanté « Capri...c'est fini... » (*refrain chanson rappel ironique du séjour de Gorki à Capri où il recevait les révolutionnaires d'Europe*)

Le proletkult ? Mon masochisme d'auteur s'y est vautré.

Comme dans la maison de passe camouflée en salon de couture par Boulgakov...

Ou dans la bouche du toujours Meyerhold qui en engrossé encore un paquet aujourd'hui :

« Les mots ne sont au théâtre qu'une broderie sur la trame des mouvements !... »

Résultat : les auteurs n'ont plus qu'à se tirer une balle...

Comme Maïakovski.

Notez bien, je n'ai jamais été atteint de « formophobie ».

La haine de la forme.

La forme comme le mouvement m'intéressent.

C'est très simple : quand on tue, tous répondent.

Un seul tue (lui ou un autre, parfois une) et c'est tout le groupe qui plonge ses couteaux dans le corps qui perd son sang.

L'intérêt du lac, cet été là, c'était les poissons.

Les poissons y pullulaient.

On les prenait à la ligne, au carrelet...

Parfois un grand filet traînant ramenait des carpes grasses comme des mottes de beurre.

Et les longs brochets...

Comment ils se débattaient, crevaient les mailles, grouillaient, éclaboussaient, ruisselaient sous le soleil de juillet

L'ennui avec Treplev, c'est le père.

Non, l'ennui avec Treplev c'est l'oncle.

Ou cette cinglée d'Arkadina...

Mais non, ça ne marche pas...

L'erreur, c'est Nina.

Le poisson pullulait...

Sous les fenêtres de la cuisine se préparaient de succulents repas dont le plat d'honneur était le Waterzooi, une espèce de soupe ou plutôt de blanche bouillabaisse de poissons d'eau douce assaisonnée à la racine de persil...

Je déteste les salades qu'on vous sert avec une sauce rose.

*Ici se place un décor intérieur, sorte de théâtre interne, répons à la pièce de Treplev.*

*Utilisation musicale du cor comme dans la pièce de Tréplev*

*Importance sonore du cor comme instrument déplacé modern 'punk.*

*Quelqu'un présente façon cabaret performance un « hommage à Tchekhov » (rappel obséquieux c'est l'année de la Russie) « La muette » par Sébastien Smimir le jeune poète punk qui a lu Mallarmé et dont le nom est sur toutes les bouches. Présentation comico-lyrique du poète par une femme qui a l'accent russe très prononcé. Musique punk.*

« Bonsoir Bonsoir ! Bientôt la nuit s'achève pour que s'ouvre l'année de la Russie !  
En Russie plus qu'ailleurs on a toujours aimé la poésie, Victor Sosnora, il y a peu de temps,  
nous le rappelait :

Au IX<sup>em</sup> siècle, la princesse Olga fait enterrer vivants les devins dans une fosse.

Ivan le terrible enferme dans sa cour les meilleurs baladins du pays pour lancer sur eux 300  
ours sauvages (on ne retrouvera même pas les os).

Pierre le Grand (qui écrit en hollandais) fait charrier à travers l'empire jusqu'à Petersburg des  
charriots entiers de livres et d'icônes russes qu'on brûle sur du petit bois.

Moins loin de nous, Maïakovski était gaucher.

Il n'était pas américain mais il écrivait de la main gauche.

Et il tirait de la main gauche.

Il s'est tiré de la main gauche au cœur.

Le corps a été retrouvé sur le flanc gauche.

Il venait de demander simultanément en mariage quatre femmes.

Sa dernière lettre à Staline faisait 17 pages.

Mais pour l'année de la Russie, ce n'est pas vers Pouchkine ni vers Maïakovski (ces  
champions du pistolet) que se tourne Sébastien Mimir, notre jeune poète mascotte dont le  
nom est sur toutes les lèvres mais vers Tchekhov !

Sa performance « La muette » ouvre magistralement l'année de la Russie !... »

(ce qui est en caractères gras majuscule défile sur un écran vidéo et ponctue musicalement la  
mini représentation)

**LA MUETTE** (4 voix off : A+B+C+D)

*(silence 10)*

A Une partie du parc, dans la propriété.

*(silence 5)*

B La large allée qui mène, à partir des spectateurs, dans la profondeur du parc, vers le lac, est barrée par une estrade provisoire, rapidement montée pour un spectacle d'amateurs, si bien que le lac est entièrement caché. A droite et à gauche de l'estrade, des buissons.

*(C et D commencent à chuchoter sur le texte de A)*

C Quelques chaises, une petite table.

*(silence 5)*

D Le soleil vient de se coucher : sur l'estrade, derrière le rideau baissé, s'affairent des ouvriers ; on les entend tousser et frapper.

*(silence 10 partition tournée)*

**Entre fuir et se laisser domestiquer, quelle alternative ?**

A Ils entrent par la gauche, revenant d'une promenade.

B Songeur.

C Il s'assoit.

D Regardant l'estrade derrière elle.

(Silence 5)

A Elle prise du tabac.

B Elle lui tend sa tabatière.

C Un temps.

*(silence 10 partition tournée)*

*(A et B chuchotent le même texte sur C et D en léger décalé)*

A Ils entrent par la droite

B Il s'appuie sur une canne

A Il rit

B Il consulte sa montre

A Montrant l'estrade

B Riant

A Il regarde sa montre

B Effeillant une fleur

A Il rit

B Il consulte sa montre

A Elle entre. Il va rapidement à sa rencontre.

B Très émue

A Lui baisant les mains

B Elle serre vigoureusement sa main

A En riant

B Il va à droite enchantant

A Un temps.

*(Silence 10, partition tournée)*

**Pousser à la révolte et d'un même geste la rendre impossible c'est bien le scénario qui règne partout. Tournez vous et regardez...**

*(C et D chuchotent le même texte que A et B)*

Il surgit de derrière l'estrade.

Citant Hamlet.

*(silence 5)*

On joue du cor derrière l'estrade.

Il frappe quelques coups avec un bâton puis récite.

Le rideau se lève ; vue sur le lac ; la lune, à l'horizon, se reflète dans l'eau.

Elle, tout de blanc vêtue, est assise sur un bloc de pierre.

Des feux follets apparaissent.

A voix basse.

Supplication et reproche dans la voix.

Un temps.

*(Silence 10, partition tournée)*

**Un massacre parfaitement démocratique.**

*(A et B chuchotent le même texte que C et D)*

Riant.

Effrayée.

Suppliant.

Les larmes aux yeux.

Elle lui serre la main et sort rapidement.

Frottant l'une contre l'autre ses mains engourdis.

Elle le prend par le bras.

Il lui serre vigoureusement la main et l'étreint brusquement.

Avec impatience.

Au désespoir.

A travers les larmes.

Avec un soupir.

Elle prise du tabac.

Il lui arrache la tabatière et la jette dans les buissons.

(Silence 5)

Elle est émue.

Elle appuie sa tête contre sa poitrine et dit tout bas.

Avec tendresse.

Un temps.

*(Silence 10, partition tournée)*

**La nature totalitaire du pouvoir économique, c'est un truisme.**

*(A et B chuchotent le même texte que C et D)*

Agacé.

Riant.

Elle se lève.

Elle s'en va d'une démarche paresseuse.

Avec enthousiasme.

Il chantonne.

Il entre. Elle le suit.

Il baise la main des dames.

Agité.

S'emportant.

Elle sort à gauche.

Elle apparaît cueillant des fleurs.

Se levant.

Lui offrant des fleurs.

Un temps.

*(silence 10, partition tournée)*

**Ici, maintenir la servilité par la peur, ailleurs ne pas hésiter à exterminer.**

*A+B+C+D tourbillon chuchoté*

Songeuse.

Sifflote puis, d'un ton hésitant.

Avec énergie.

Il rit.

Il sifflote.

Avec des larmes.

Il rit.

Il chancelle.

Il s'appuie à la table.

Effrayée.

Elle essaie de le soutenir.

Elle crie.

Il entre, la tête entourée d'un pansement.

Il sourit et boit de l'eau.

Un temps.

*(silence 10, partition tournée)*

**Peter Pan du cœur ou Peter Pan du cul ! de quoi vous plaignez-vous ?  
Emplois réservés, rampes d'accès, numéros verts, SOS femmes battues,  
épilation intégrale... Qu'est-ce qui vous faut de plus ?**

*A et B chuchotent le même texte que C et D*

Elle prise du tabac.

Elle lui caresse les cheveux.

On joue une valse mélancolique.

*(silence 5)*

Elle fait sans bruit deux ou trois tours de valse.

*(silence 5)*

Un temps.

*(silence 10, partition tournée)*

*(Tourbillon moyen)*

D'un air coupable.

Avec amertume et dépit.

Il chantonne.

En riant.

Il ne la quitte pas des yeux.

On entend son rire.

Il lui tend la main.

Il ne répond pas, elle a u geste découragé.

En soupirant.

Il salue tout le monde.

Il sort, l'air coupable.

Un temps.

**Victimes « innocentes »...Parce que « victimes » ne vous suffit pas ?**

*(silence 10, partition tournée)*

Derrière la scène, on joue une valse mélancolique.

Elle ôte une broche de sa poitrine et la jette sur la table.

Elle se lève.

Tous sortent à gauche.

Il relit son carnet.

*(silence 5)*

Il sort, on entend ses pas précipités.

Quelques instants après, il revient vers elle.

Elle pose sa tête sur sa poitrine et sanglote sourdement.

*(silence 5)*

Elle se rhabille rapidement.

Il la regarde s'habiller.

Un temps.

*(silence 10, partition tournée)*

A travers les larmes.

Elle l'embrasse dans un élan, et s'enfuit.

Il regarde la mouette.

Derrière la scène, à droite, retentit un coup de feu.

*Le coup de feu final tue Alias Trigorine...*

**Renverser des gouvernements, affamer des peuples, bombarder des civils : « Nous avons nos raisons »...**

*Macha les mains pleines de sang*

**Alias Macha :**

Il y a deux mois, il y avait un article... « les femmes en mal d'homme comme les animaux domesticables... ».

Éloignez Nina, on vient d'assassiner Trigorine.

**« Tout contenu amoureux étant défini comme l'intestin grêle de l'art, nous avons consommé la mort comme la mort du futur »**